

ARCHITECTURES DE LEYSIN. L'AIR ET LE SOLEIL COMME GUÉRISON FORMELLE. Henri Verrey et les sanatoriums des années 1890-1914.

Dave Lüthi

Historien de l'architecture, assistant de recherche FNS / PNR 48 « Bon Air », Université de Lausanne

La « découverte » de Leysin par la Société climatérique en 1890 entraîne la construction d'un nombre important d'édifices destinés au séjour des tuberculeux dans cette station réputée meilleure que Davos¹.

D'abord conçus sous la forme d'hôtels de luxe, ces établissements vont peu à peu se muer en de véritables cliniques sanatoriales, dotées de tous les aménagements requis pour la cure d'air.

Peu à peu, sous l'action de l'air et du soleil instrumentalisés par les médecins dans un but thérapeutique, leur architecture subit une transformation radicale. On peut parler d'une véritable « guérison formelle » : délaissant l'architecture éclectique du XIX^e siècle, les sanatoriums annoncent la modernité constructive de l'entre-deux-guerres. L'étude de la distribution, de la façade et des innovations techniques de quelques cliniques de Leysin permet d'esquisser l'évolution du type sanatorial de ses balbutiements, vers 1890, à son premier âge de maturité, vers 1910.

La précocité des exemples étudiés ainsi que l'activité prépondérante d'un architecte spécialisé dans la construction de sanatoriums à Leysin fait tout l'intérêt de ce corpus.

HENRI VERREY, ARCHITECTE DE LE SOCIÉTÉ CLIMATÉRIQUE

En effet, dès 1890 Henri Verrey (1852-1928) devient le constructeur attitré de la Société climatérique. Formé en France et en Allemagne², il établit son bureau à Lausanne en 1896.

Verrey est particulièrement au fait des nouveautés techniques et architecturales concernant le sanatorium : il sera d'ailleurs appelé à prononcer une conférence à ce sujet lors du Congrès international sur la tuberculose en 1908 à Washington³.

Si la liste exacte de ses interventions ne peut hélas être dressée à cause des lacunes documentaires⁴, on sait toutefois qu'il est l'auteur des principaux établissements de Leysin : il suffit de citer le Sanatorium du Grand-Hôtel, l'Hôtel du Mont-Blanc, le Sanatorium populaire vaudois, le Chamossaire, le Belvédère et le Sanatorium des enfants pour évaluer l'importance de son apport.

¹ Sur cette station et l'architecture des sanatoriums, voir nos contributions dans Claude Reichler (dir.), *L'air, la montagne et l'homme*, à paraître.

² Stage à Dresde chez Gottfried Semper, cours à l'Ecole polytechnique de Stuttgart et dans l'atelier de Léon Ginain à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

³ Verrey, Henri, « Quelques mots sur la construction des sanatoriums d'altitude pour tuberculeux », in *Transactions of the Sixth International Congress on Tuberculosis*, Washington, 28 sept. au 8 oct. 1908, vol. I, 2^e partie, Philadelphie, William Fell, 1908, pp. 1121-1125.

⁴ Les archives de Verrey n'ont pu être retrouvées ; les archives de la police des constructions de Leysin sont hélas fragmentaires, tout particulièrement au sujet des sanatoriums.

Si l'on ajoute la chapelle catholique, les gares du chemin de fer Aigle-Leysin, les logements du personnel de la Société climatérique, des villas et des chalets locatifs, l'activité de Verrey à Leysin apparaît indissociable du développement de la station⁵.

LA DISTRIBUTION DU SANATORIUM

Que l'on observe le premier sanatorium de Leysin, conçu de façon ambiguë comme hôtel et clinique pour phtisiques (Sanatorium du Grand-Hôtel), ou les établissements plus récents, notamment les deux sanatoriums populaires, leur plan et leur distribution ne diffèrent guère ; ils semblent fixés dès les années 1890.

Verrey s'en tient à un parti rigoureux, symétrique, mais assez souple pour être augmenté soit en nombre de travées, soit en nombre de niveaux.

Ce plan s'organise à partir d'un corps rectangulaire dont la façade principale donne au sud (fig. 1).

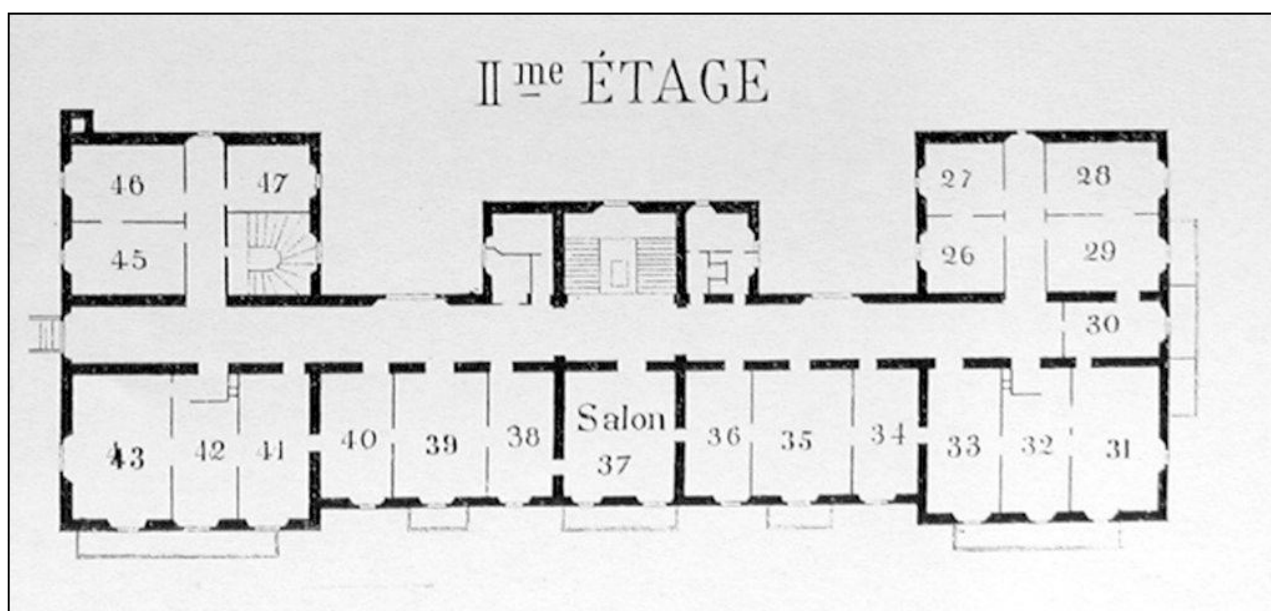


Figure 1 : Plan d'un étage du Sanatorium du Grand-Hôtel de Leysin (Institut d'histoire de la médecine de l'Université de Zurich).

A l'arrière, trois ailes secondaires s'y branchent : les deux corps externes contiennent des locaux de services et des chambres secondaires, louées moins chères car moins bien situées.

La saillie centrale abrite l'escalier principal et, parfois, d'autres pièces de service. Le couloir de distribution coure au nord, éclairé par des fenêtres sur trois de ses côtés, de manière à assurer une bonne ventilation.

Au sud s'alignent les chambres des malades.

Peu nombreuses, les pièces communes se trouvent au rez-de-chaussée, notamment la salle à manger, placée dans une aile annexe et plus haute de plafond que les salons.

⁵ Voir : Corthésy, Bruno et Lüthi, Dave, « Promenade urbaine dans le bon air des Alpes. Leysin : architecture curative 1890-1950 », in coll., *Aux lumières du lieu. Quinze itinéraires culturels dans les Alpes vaudoises, le Chablais et le Pays d'Enhaut*, Lausanne, LEP, 2004, pp. 49-65.

De nombreux éléments de ce plan découlent des hôtels de voyageurs contemporains, type bien connu de Verrey⁶, mais aussi des hôpitaux allemands de la seconde moitié du XIX^e siècle, sur le modèle du *Johannishospital* de Bonn (1852-1854, Friedrich Wilhelm-Stift, architecte)⁷.

Les principales caractéristiques de cette distribution répondent à des facteurs pratiques et hygiéniques : notons le nombre de patients inférieur à 120 lits de façon à assurer un service rationnel, les chambres situées au sud, les grandes fenêtres descendant jusqu'au sol avec un vasistas dans leur partie supérieure, l'aménagement intérieur réalisé dans des matériaux résistants et faciles à nettoyer (mosaïques, linoléum, peinture à l'huile ou au ripolin, toiles peintes, etc.), le couloir et les services aérés et ventilés au nord. Le choix du bâtiment-bloc s'impose face aux contraintes du climat alpin (il évite de multiplier les surfaces de murs, les angles, les imbrications de toitures), mais il découle aussi de la volonté d'organiser rationnellement les services et de faciliter la surveillance des malades.

De façon peut-être moins visible, il dénote la référence au modèle allemand, dominant en Suisse, en opposition au type français pavillonnaire ou groupé autour de cours intérieures, dont l'hôpital maritime de Berck (1868), bien connu par les publications, est l'un des meilleurs exemples⁸.

Verrey concentre en effet tous les services de la clinique en un seul volume, plus économique en matériaux et en terrain. Il définit aussi un rapport différent des malades à leur environnement : évitant l'aspect quasi-carcéral de certains établissements français ou celui, plus palatial du sanatorium-modèle proposé par le Dr Siegmund Knopf dans son ouvrage de référence⁹ et dessiné par un étudiant à l'École des Beaux-Arts de Paris, John Van Pelt (composition mixte entre les systèmes « bloc » et « pavillonnaire »¹⁰), les projets de Verrey frappent par leur volume étroit et élevé, qu'on imagine facilement traversé par un courant d'air salubre.

Pas de cour intérieure fermée, pas de double ou triple épaisseur de bâtiments : de simples barres, parallèles à la déclivité et qui affirment avec détermination leur présence dans le paysage, et permettant aux patients une confrontation directe avec l'air.

ORNEMENTS ET FAÇADES

L'expression de la fonction de l'édifice par la façade et, dans une certaine mesure, celle de sa distribution intérieure, est une question à l'époque aussi fondamentale que celle de la bonne distribution. Elle est largement explorée par Verrey à Leysin.

⁶ Il édifie le Palace de Chamonix et les grands-hôtels de Bordighera et Rappalo.

⁷ Murken, Axel Hinrich, « Beispielhafte Krankenhäuser des Rheinlandes im 19. Jahrhundert », in *Kunst des 19. Jahrhunderts im Rheinland*, Düsseldorf, Schwann, 1980, t. 1, pp. 372-373.

⁸ Lavezzari, E., « Hôpital Napoléon à Berck-sur-Mer », in *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, XXVIII, 1870. Cet hôpital restera longtemps célèbre : il sera visité en 1909 encore par Auguste Rollier, médecin à Leysin (Archives cantonales vaudoises, PP 8, fonds de la Société des médecins de Leysin, procès-verbaux des séances, 31 mai 1909).

⁹ Knopf, Siegmund Adolphus, *Les sanatoria. Traitement et prophylaxie de la phtisie pulmonaire*, Paris, Carré & Naud, 1900 [¹ Paris, Carré, 1895].

¹⁰ Les trois ailes de chambres montrent d'ailleurs un plan très proche de celui employé à Leysin.

Il faut exclure le Mont-Blanc de notre analyse car cet édifice, conçu comme un hôtel de luxe, montre une façade classique, rappelant nombre de palaces contemporains par sa composition en cinq corps verticaux symétriques coiffés de dômes ou de toitures plates bordées de balustrades.

Le Grand-Hôtel inaugure en revanche une longue série de sanatoriums à façade teintée de motifs régionalistes, toutefois sans véritable volonté « ethnographique » comme c'est parfois le cas dans le domaine hôtelier¹¹ : cette façade reproduit en effet celle du sanatorium Römpler à Görbersdorf (1882, Silésie), qualifiée de « style chalet suisse » par Knopf¹². De « suisse », on ne voit guère que les toitures ornées de motifs en bois découpés – motif d'ailleurs décrit peu auparavant par César Daly comme *germanique*¹³ ! –, le reste de la composition, très sobre, étant surtout redevable au classicisme des hôtels de voyageurs des années 1870 : rez-de-chaussée marqué par des refends ou des bossages, décor mesuré (quelques cordons ou moulures), fenêtres rectangulaires, etc. (fig. 2).



Figure 2 : Le Sanatorium du Grand-Hôtel de Leysin, après l'agrandissement de 1900 (aile ouest) (tiré de : *Leysin, (Suisse), station climatérique, altitude 1400 m., Alpes suisses*, Montreux, Société des arts graphiques A. Leyvraz (photographies de G. Decaux [1910])).

¹¹ Voir à St Moritz l'Hôtel La Margna de Nikolaus Hartmann (1907) et le Suvretta House de Karl Koller (1912).

¹² Knopf, Siegmund Adolphus, *op. cit.*, p. 152.

¹³ Daly, César, *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, 1861, introduction, pp. 5-6.

C'est au Sanatorium Chamossaire (1900), mais surtout au Sanatorium populaire (1901) que le « style suisse » va devenir l'emblème des sanatoriums de Leysin (fig. 3) : toiture pittoresque en bâtière ou à demi-croupes, flèche couronnant des balcons de bois et porche en menuiserie sont autant d'éléments concourant à l'illusion d'une architecture du terroir : « car si ce n'est plus un chalet, cependant les nombreux balcons aux balustrades découpées, les toits ornementés qui font saillie, les annexes latérales [...], tout cet ensemble rappelle le style des habitations du pays et enlève à la maçonnerie ce qu'elle pourrait avoir de massif »¹⁴.



Figure 3 : Le Sanatorium populaire (tiré de *Leysin... op. cit.*)

Comme l'hôtel-palace sera « nécessairement » de style néo-baroque ou néo-renaissance, le sanatorium sera de style suisse : l'utilisation de cette expression, encore peu fréquente – cela va rapidement changer¹⁵ – permet durant un temps l'identification formelle de la clinique pour phthisiques au travers de ces éléments pseudo-traditionnels, agissant comme des « signifiants ». Les sanatoriums populaires semblent tout particulièrement attachés à cette image, sans doute d'abord parce qu'elle est économique, mais aussi parce qu'elle véhicule des valeurs patriotiques et morales que lui ont imprimées la

bourgeoisie conservatrice et philanthropique à qui ils doivent leur fondation¹⁶. Mais le style suisse endosse aussi une valeur symbolique de représentation architecturale de l'air alpin, valeur présente de longue date dans l'imaginaire collectif, au moins depuis que Rousseau relie définitivement le chalet aux Alpes¹⁷.

Les sanatoriums construits vers 1910 ne renoncent pas au vocabulaire régionaliste (toiture pittoresque, clocheton et autre balcon de bois restent très appréciés), mais l'évolution de la forme même du sanatorium amène la modification du traitement de son aspect extérieur et, peu à peu, la disparition du décor rapporté, qu'il soit de bois ou de plâtre. En effet, les nouvelles données médicales, notamment la pratique de l'héliothérapie diffusée par le Dr Auguste Rollier (1874-1954), établi à Leysin dès 1903, imposent la redéfinition du sanatorium. Dorénavant, la cure exige une exposition totale des patients au soleil ainsi qu'une nouvelle disposition des galeries extérieures. L'apparition de *solariums* est la première innovation (dès 1903) mais c'est surtout le principe de la *Freilufthaus*, utilisé par Verrey autour de 1910, qui est remarquable.

¹⁴ *Leysin, alpes vaudoises (Suisse) 1450 mètres. Station climatérique d'altitude. Pour cures d'été et d'hiver*, Paris, Schmidt, 1893, p. 37.

¹⁵ Dès 1900, églises, écoles, villas, gares... adoptent le *Heimatstil* avec une ferveur toute particulière.

¹⁶ Dans le cas de Leysin, le rôle des membres de l'Eglise libre vaudoise est primordial, Verrey lui-même en est membre (voir à ce sujet notre étude : *Les chapelles de l'Eglise libre vaudoise, histoire architecturale 1847-1965*, Lausanne, Bibliothèque Historique Vaudoise 118, 2000).

¹⁷ Evidente opposition du chalet et de la ville dans la lettre XLVI de *La Nouvelle Héloïse*.

En effet, engagé par Rollier – qui monte un système curatif parallèle (et concurrent ?) à celui de la Société climatérique –, l'architecte dessine plusieurs édifices conçus pour l'héliothérapie.

Le plus important est la clinique des Frênes (1909) (fig. 4), dont l'attribution à Verrey demeure toutefois difficile, faute de sources fiables (Rollier est généralement donné comme l'auteur de ses plans, ce qu'il faut sans doute interpréter comme une collaboration étroite entre le médecin et son architecte)¹⁸.



Figure 4 : La Clinique des Frênes
(tiré de : *Les cliniques du dr Rollier à Leysin, Alpes vaudoises*, s.l.n.d., [env. 1910]).

Les Frênes présentent une façade-écran de balcons, ce qui n'était pas encore le cas pour les sanatoriums antérieurs, auxquels on a peu à peu ajouté des balcons (Grand-Hôtel, Mont-Blanc, etc.) ; ce type de façade apparaît dès les années 1890 (clinique La Colline à Montreux, 1898), mais il connaît un développement important à Leysin, à tel point qu'il en sera perçu comme une des caractéristiques¹⁹.

Mais la principale innovation réside surtout en un solarium au dernier niveau. Cette grande terrasse pour la cure de soleil est protégée des vents du nord par une galerie couverte ; son accès se fait par un ascenseur dans lequel se glissent les lits des malades.

¹⁸ Concernant les Frênes, plusieurs sources citent les frères Chaudet, architectes-entrepreneurs à Clarens-Montreux, dont cette construction serait la seule apparition à Leysin. Sans doute fonctionnent-ils plutôt comme entrepreneurs, notamment pour les travaux de béton armé dans lesquels ils sont spécialisés.

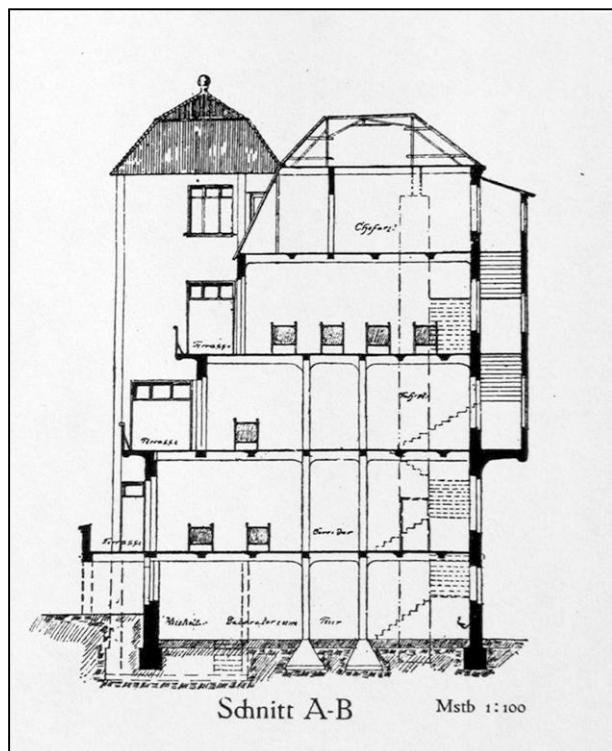
¹⁹ Martin Rideau parle à ce sujet du « type de Leysin » et critique d'ailleurs cette disposition qui n'est d'après lui guère favorable à l'aération et à l'insolation des chambres (Rideau, Martin, *Le Sanatorium. Sa conception architecturale, son aménagement intérieur*, Bordeaux, Brusau, 1932, p. 57 [thèse de doctorat]).

Ce principe sera répété au Sanatorium des enfants (1910) (fig. 5) et au Sanatorium militaire (1915). Il s'inspire très vraisemblablement, d'une manière simplifiée et adaptée, de la « *Freilufthaus* », structure pour hôpitaux, sanatoriums et maisons d'habitation mise au point vers 1900 par le médecin allemand Sarason²⁰ et dont Verrey a connaissance puisque ce médecin l'a présentée lors du Congrès sur la tuberculose de Washington en 1908, congrès auquel l'architecte avait aussi pris part.



Figure 5 : Le Sanatorium des enfants (tiré de *Leysin... op. cit.*)

Sans entrer dans le détail de cette structure, notons qu'elle provoque la dissolution de la façade classique « lisse » par son système de gradins et par les toitures en terrasse que Verrey et Rollier lui ajoutent (fig. 6).



La comparaison entre un sanatorium des années 1900 et les Frênes met en évidence la rupture du volume cubique habituel, la double façade que forment les balcons de cure et, par conséquent, la perte de la planéité de sa surface : l'architecture se comprend véritablement ici en trois dimensions, elle n'est plus un jeu de formes appliquées à un volume, mais bien l'expression de la fonction par des éléments dont le décor, très simplifié, se fait peu à peu oublier ; dans sa conception, la clinique des Frênes se situe aux antipodes du Mont-Blanc et du Grand-Hôtel.

Figure 6 : *Freilufthaus* du Dr Sarason, coupe (tiré de : Sarason, D., Nussbaum, H. Chr., Becher, Heinrich, Bardswell, N., *Das Freilufthaus, ein neues Bausystem für Krankenanstalten und Wohngebäude*, Munich, Lehmann, 1913, pl. 5, « Freiluft-Sanatorium »).

²⁰ Sarason, D., Nussbaum, H. Chr., Becher, Heinrich, Bardswell, N., *Das Freilufthaus, ein neues Bausystem für Krankenanstalten und Wohngebäude*, Munich, Lehmann, 1913.

INNOVATIONS TECHNIQUES

D'un point de vue constructif et technique, les sanatoriums de Leysin méritent aussi l'attention. Si les premiers édifices sont de facture assez traditionnelle (maçonnerie, poutres en bois, etc.), Verrey élabore rapidement des systèmes plus perfectionnés pour améliorer le confort de ces édifices à moindres frais²¹. L'architecte évite par exemple l'emploi de bois pour les parois, les poutres et les planchers, ce matériau étant un conducteur de son qui, en se fendillant, offre en outre de nombreux réceptacles à la poussière et aux microbes.

La brique et la pierre sont recommandées pour les murs, qui doivent être de bonne épaisseur et pleins.

Le béton armé est utilisé seulement pour les poutres des plafonds, recouvertes d'une double structure isolante.

Pour les dimensions des chambres, l'architecte réduit les données habituelles (plafond à 3 mètres au lieu de 4,5 ou plus) car les grandes chambres sont plus difficiles à chauffer en montagne et comme le patient ne s'y trouve pas la journée (il occupe la galerie de cure) (fig. 7) et qu'il dort la fenêtre ouverte, on obtient par cette réduction de hauteur de substantielles économies.

Le système de chauffage lui-même est généralement à vapeur à basse pression, système Bechem & Post (Hagen, Westphalie), ou Sulzer (Winterthur), qui ne craint pas le gel ; Verrey dit renoncer au chauffage électrique en raison de son coût encore trop élevé.

Enfin, la ventilation, si importante dans un sanatorium, est obtenue par plusieurs moyens en parallèle : un ventilateur à ailettes, les fenêtres à impostes ainsi que des canaux ménagés dans les murs et montant des chambres à la toiture.



Figure 7 : La galerie du cure du Sanatorium du Chamossaire (tiré de *Leysin... op. cit.*).

En outre, les radiateurs sont installés à l'opposé des fenêtres, de façon à initier un mouvement d'air qui renouvelle sans cesse l'atmosphère des pièces. Au Sanatorium populaire, on trouve aussi un ascenseur électrique Stiegler (Milan)²², au Grand-Hôtel un autre, hydraulique, dû à Eydoux & Cie (Paris) ainsi qu'une étuve de désinfection Geneste & Herscher²³ (Paris) - soit, en fait, les systèmes les plus perfectionnés de l'époque, éprouvés par les plus grands spécialistes de la cure sanatoriale (notamment Karl Turban et Hermann Brehmer à Davos)²⁴.

²¹ Verrey, Henri, « Quelques mots sur la construction des sanatoriums d'altitude... », *op. cit.*

²² Hensler, O. , *Historique et description du sanatorium populaire de Leysin*, s.l.n.d. [1907].

²³ *Les sanatoria de Feydey-sur-Leysin, canton de Vaud (Suisse)*, Genève, imprimerie de la Société des Arts graphiques, 1898.

²⁴ Chauffage central Bechem & Post au Sanatorium Turban et au Kurhaus.

UN « TYPE DE LEYSIN » ?

A l'issue de cette brève étude, on serait tenté de reprendre le descripteur de Martin Rideau²⁵ pour qualifier les sanatoriums de Leysin, tant leur conception, leur architecture et leur distribution sont unitaires et cohérentes.

Les œuvres dues à Henri Verrey portent des similarités indéniables et facilement repérables.

Mais il faut souligner que plusieurs grands sanatoriums, dus à d'autres architectes (sanatoriums des Chamois, Miremont²⁶), présentent une typologie en tous points comparable, comme si l'« efficacité » curative de ce genre d'édifice, reconnue en son temps, devenait une norme à suivre.

Pour les médecins, elle semblait assurer le bon fonctionnement de l'institution et n'appelait donc guère de modification : les architectes se sont donc peut-être vus imposer ce modèle par les praticiens des cliniques²⁷.

Cette intervention sans doute prééminente des médecins dans la science architecturale semble une explication rationnelle de la cohérence des cliniques de Leysin.

²⁵ Voir note 19.

²⁶ Chamois : 1903, sans doute dû à Morsier & Weibel, à Genève (ces architectes le transforment en 1912) ; Miremont : 1914, Chable & Bovet, Neuchâtel.

²⁷ Nous avons pu constater ce phénomène pour d'autres établissements hospitaliers vaudois ; faute de sources d'archives, la conception des sanatoriums de Leysin reste mal connue.